

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Simon BRAHIER

Inauguration du monument de Folletête

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 352-355

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Inauguration du monument de Folletête

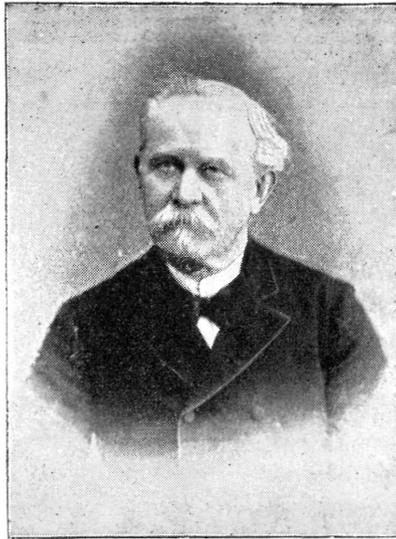
Le 14 Septembre dernier, le peuple catholique jurassien célébrait au Noirmont, dans les Franches-Montagnes, une grande fête, la fête de l'inauguration du monument de Casimir Folletête. L'érection de ce monument avait été décidée par la « *Jurassia* » dans sa réunion de l'année dernière. C'était une grande entreprise pour la société; mais les « *jeunes* », qui sont courageux et intrépides, ont mené à bonne fin cet hommage rendu par tout un peuple chrétien à celui qui fut son chef pendant plus de 37 ans.

La cérémonie religieuse commence à 9 ½ h avec sermon de circonstance. A 3 heures de l'après-midi, le cortège se forme et se dirige vers le monument, placé sur un piedestal surlevé de trois marches et entouré d'un parterre de fleurs. Le buste est encore voilé aux yeux de la foule.

Après le discours de bienvenue, le président de la *Jurassia* remet officiellement le monument à la commune du Noirmont; puis il découvre le buste. Ce fut du délire. Toute l'assemblée acclame M. Folletête; treize fanfares jouent un air patriotique, et les mortiers tonnent sur les hauteurs. La ressemblance est frappante; c'est le cas de dire : « *Il est mort, et il vit encore* ».

Les orateurs commencent à se produire. Tous sont des hommes d'élite; ils font honneur au Jura par leur science et leur éloquence. Ils nous retracent sous des formes variées la vie de M. Folletête, nous le montrant comme citoyen, comme député et conseiller national, comme père et comme chrétien !

Comme homme politique, Folletête fut un modèle de courage et d'énergie. A 24 ans, il quitte le barreau pour se faire le défenseur de la foi et des garanties jurassiennes. On songe à l'envoyer siéger au grand conseil; il sort vainqueur dans deux cercles. Dès lors, nous le voyons dans toutes les sessions, soutenant parfois un



Casimir Folletête

combat héroïque, toujours debout sur les remparts de nos garanties, malgré les injures et les calomnies. Un jour qu'on lui refusa la parole, il s'écria avec indignation : « Je constate, à la face de l'Europe, que vous refusez d'entendre la vérité. » C'était pendant la période à jamais néfaste du Kulturkampf.

Aussi Folletête s'est-il acquis une immortelle

courronne d'homme de Dieu et de patriote ardent. Il aimait son petit coin du Jura, dont il disait avec Horace :

Ille mihi praeter omnia angulus ridet ;

il aimait aussi son canton, il aimait sa fière Helvétie.

Aux Chambres fédérales, Folletête représentait bien les opinions de ses électeurs. Reçu à bras ouverts par la Droite, il sut se faire estimer, et faire disparaître les préjugés que les adversaires nourrissaient contre lui. Si l'histoire du Jura porte de grands noms, elle devra désormais insérer celui de Casimir Folletête à la suite des autres.

Ce fut aussi un écrivain. Il a fouillé nos archives ; il nous a laissé des documents très précieux sur l'histoire des Princes-évêques de Bâle et sur les origines du Jura-Bernois. Il n'a pas laissé de livres, mais combien n'en ferait-on pas avec cette multitude de brochures, d'articles de journaux, d'études littéraires qu'il a semés à tous les vents ?

Mais son plus beau titre de gloire est encore d'avoir été, avant tout et par dessus tout, un fervent chrétien. En prenant la défense de nos droits, de nos libertés, devant un tribunal impie, il ne craignait pas de montrer et de prouver ses convictions religieuses. Il fut un temps où il fallait avoir un réel courage pour se déclarer catholique romain et ultra montain à Berne, devant ces assemblées menaçantes et fanatisées par le spectre du cléricanisme et du jésuitisme.

Il n'a jamais manqué à son devoir de chrétien. Chaque dimanche, et souvent pendant la semaine, il assistait au saint sacrifice de la messe. Qu'il est grand ce lutteur et ce chef au pied du trône de la pénitence et à genoux, les mains jointes, devant la table de la sainte

communion ! Ah ! on peut bien dire qu'il est mort sur le champ d'honneur !

L'hymne national, joué par toutes les fanfares réunies, a été le couronnement de cette belle et imposante manifestation, dont le souvenir restera gravé dans tous les cœurs.

Puisse cette image être un encouragement au bien, rappeler aux passants leur devoir ! Que ses traits soient comme un livre ouvert où nous puissions apprendre à bien vivre et à bien mourir !

SIMON BRAHIER

étud. Rhét. I